

Motus
Alexis. Una tragedia greca
[Alexis. Une tragédie grecque]



mise en scène Enrico Casagrande et Daniela Nicolò
avec Silvia Calderoni, Vladimir Aleksic, Benno Steinegger, Alexia Sarantopoulou
et la collaboration de Michalis Traitsis et Giorgina Pillozzi,
assistant à la mise en scène Nicolas Lehnebach

dramaturgie Daniela Nicolò
montage vidéo Enrico Casagrande
son et création sonore Andrea Comandini
musique Pyrovolismos sto prosopo tiré de The boy
présences vidéo de Nikos du Centre Libertario Nosotros,
Stravros du groupe musical Deux ex machina
lumières et scénographie Enrico Casagrande et Daniela Nicolò
direction technique Valeria Foti

relations publiques et presse Sandra Angelini
organisation et logistique Elisa Bartolucci, Valentina Zangari, Roberta Da Soller
administration Elisa Bartolucci **avec la collaboration de** Cronopios

Production Motus, ERT Emilia Romagna Teatro Fondazione, Espace Malraux - Scène Nationale de Chambéry et de la Savoie - CARTA BIANCA, programme Alcotra coopération France Italie, Théâtre National de Bretagne/Rennes et le Festival delle Colline Torinesi
avec le soutien de la Province de Rimini, la Région Émilie Romagne et MiBAC.

« *Comment transformer l'indignation en action?* ». Cette question simple et pourtant cruciale nous a mené sur les traces d'Antigone, afin de réfléchir sur le présent, nous nous sommes tournés vers le passé, à l'écoute de sa lumineuse détermination. Nous avons tâché de reconstruire en une dramaturgie originale des événements tragiques, par une écriture qui est imprégnée des biographies et des expériences personnelles des acteurs impliqués. Ce parcours qui a commencé en 2008 a donné naissance à trois *contest*, performances intitulés *Let the Sunshine In, Too late!* et *Iovadovia*. Ces événements spectaculaires sont conçus comme des dialogues/affrontements entre Antigone-Silvia et trois acteurs différents: Benno Steinneger–Polynice, Vladimir Aleksic–Créon et Gabriella Rusticali–Tirésias.

Alexis s'inscrit à la fin d'un parcours et dans le même temps, il en anticipe le commencement : en août 2010, nous nous sommes rendus à Athènes afin de recueillir des témoignages directs sur la mort tragique d'un jeune de quinze ans, tué par un policier : un « Polynice » en tee-shirt à l'effigie des Sex Pistols... Cet événement a eu lieu alors que nous effectuions le premier workshop d'étude sur Antigone et ce fait nous a incité à déplacer le projet-Antigone de plus en plus explicitement sur le thème des révoltes de l'homme contemporain.

Alexis a été tué le 6 décembre 2008, d'une balle en pleine poitrine, par un policier de 37 ans, Epaminondas Korkoneas, un samedi soir comme tant d'autres, à Exarchia. Ce quartier central d'Athènes est proche de l'école Polytechnique, lieu célèbre pour la résistance opposée aux Colonels. Cet accident n'était pas occasionnel et ce fut la mèche qui provoqua des explosions en chaîne. Et, il est à la fois facile et discutable, de rapprocher cet épisode à d'autres révoltes qui ont eu lieu au cours des dernières années, dans de grandes villes européennes...

La mort d'Alexis a incité beaucoup d'autres personnes à descendre dans la rue, des adolescents comme lui mais pas seulement : aux manifestations se sont ralliés des hommes et des femmes appartenant à toutes les couches sociales du pays, ce qui a déchaîné une insurrection populaire sans précédent.

Mais comment se fait-il que les manifestations en Grèce soient aussi bien organisées et durent aussi longtemps alors qu'en Italie les mouvements de protestation s'enflamment subitement et puis meurent dans l'éparpillement et le manque de coordination entre les divers groupements ?

Il s'agit de questions que nous nous posons en tant qu'artistes, avant chaque spectacle, car nous ne pouvons continuer à faire du théâtre en faisant comme si ce qui est « au-dehors » n'existait pas, étant trop concentrés sur notre exténuante recherche formelle.

Faire du théâtre aujourd'hui, en suivant les oscillations de la réalité, signifie se lancer tête baissée dans la fugacité des événements pour se mettre à l'écoute. L'« au-dehors » fuit le temps et l'espace théâtral comme un animal sauvage qu'il faut poursuivre, en prenant le risque de perdre son chemin, ce qui constitue une expérience bénéfique, car perdre son chemin permet de réactiver la perception et le flux cardiaque, de « déséquilibrer l'image arrêtée du monde ».

La scène devient le lieu d'une présence collective, émouvante, animant un texte polyphonique et stratifié, d'une nature hybride et fulgurante: des dialogues, des interviews, des réflexions solitaires, des tentatives de traduction du grec en anglais et en italien, des fragments audio et vidéo de la toile, des descriptions de paysages et d'atmosphères, des déclarations politiques et des témoignages que nous avons recueillis à Exarchia, dans la rue, dans les centres sociaux, dans les bars, parmi les artistes... *Fragments d'un monde qui tombe en morceaux*... Nous citons un passage d'*Ics Récits cruels de la jeunesse*, parce que c'est dans ce sillage que s'inscrit *Alexis*, une tragédie grecque d'aujourd'hui.

Le spectacle prend forme à partir des événements extraordinaires du temps présent, à travers des questions ouvertes comme moteur d'une recherche incessante et précipitée, d'un rapport indispensable entre l'art et les villes en tant que point central de tout changement politique et social. La rapidité de ces transformations n'a jamais cessé de heurter notre corps d'artiste, nous amenant sans cesse à nous remettre en question en rapport à notre travail. Évitant d'être simplistes, nous avons tenté d'ouvrir un espace hors du temps au sein duquel les interrogations

résonnent, sorte d'écho obsessionnel, dans lequel l'indignation puisse s'exprimer au-delà des circonstances et à l'intérieur de la complexité de l'histoire contemporaine, dans lequel l'action puisse se poser comme une réaction à l'indifférence. Cette recherche qui est à la fois documentaire et poétique veut être en mesure de saisir les multiples visages de cette Grèce, et des nombreux territoires qui aujourd'hui réagissent à la frustration de l'infini présent.

Ce spectacle est à tel point en prise direct avec la réalité que chaque jour il assume des connotations diverses, et il y a quelque temps différentes personnes nous ont demandé si nous avons introduit des textes en relation avec les manifestations des étudiants alors en cours... la réponse était non, en réalité toutes les réflexions sont issues des conversations-interview faites en Grèce en 2010, après l'explosion de la crise et les insurrections... D'une certaine façon, depuis trois ans, nous avons entrepris un parcours dramaturgique qui a démantelé, lentement et progressivement, toutes nos habitudes scéniques, qui nous a fait plonger dans le précipice de l'espace vide. Comme une page web, celui-ci est en mesure de changer incessamment, d'être « mis à jour en temps réel ». Cette façon de plonger tête baissée dans la réalité rappelle à la mémoire le fait de « vivre dans les choses » pasolinien, formule qui est le titre de notre livre, conscients que ce choix n'est pas simple et qu'il ne peut servir seulement à se donner « bonne conscience ». Cet engagement qui doit être véritable est une forme de responsabilité civile et, pour nous, cela représente aussi une réponse à la lettre que les amis d'Alexis ont envoyé aux journaux.

Où sont nos parents ? Où sont les artistes ? Pourquoi ne se manifestent-ils pas ?

Nous ne sommes pas des terroristes, des "cagoulés", des sans visage...

Nous sommes vos enfants.

Ceux que vous connaissez-méconnaissez bien...

Aidez-nous.

P.S. Arrêtez vos gaz lacrymogènes, nous sommes déjà en train de pleurer.

(Extraits de la lettre des amis d'Alexis).